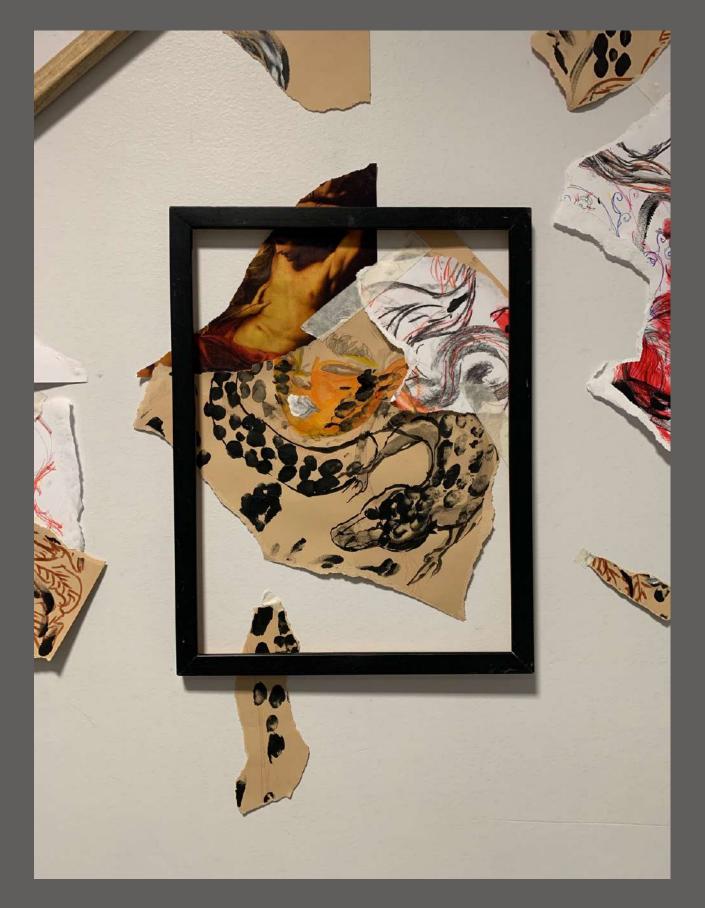


À corps perdu

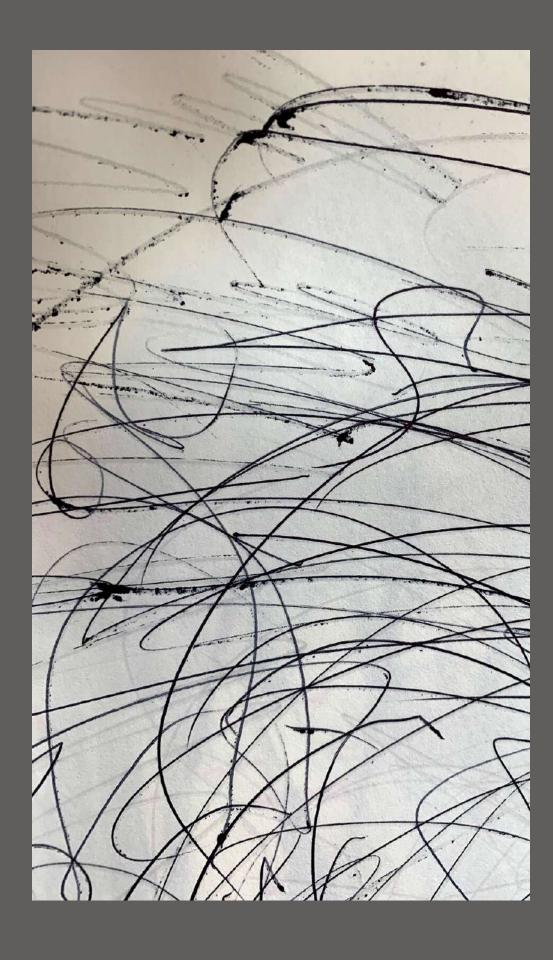
MALOU LEBAUVY

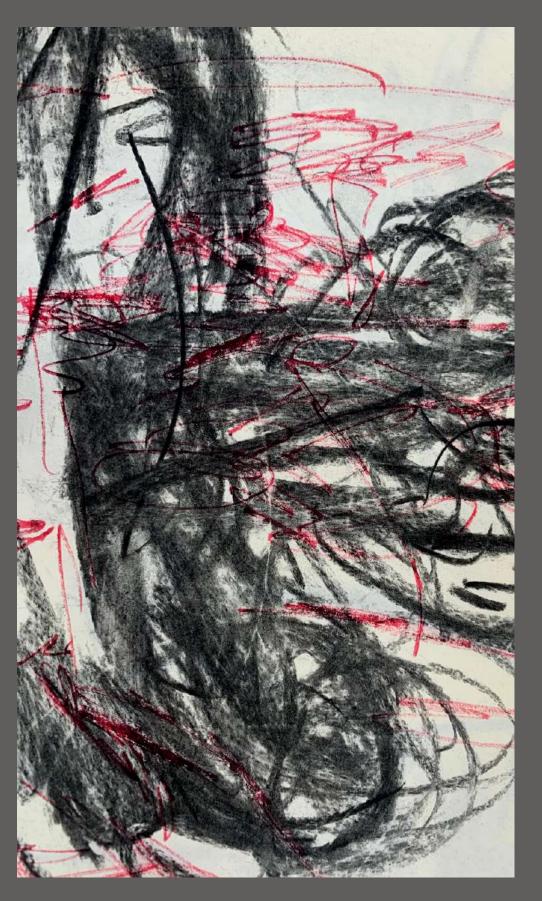


En collaboration avec une camarade, *Fusion*, 2021, papier, encre, craie grasse, acrylique, bois, dimensions variables



La greffe de deux pratiques distinctes, se retrouvent sur des morceaux de feuilles, sur un mur, se déplacent à travers cette mer blanche pour se retrouver. Éparpillées, dispersées, elles se cherchent, se recherchent, veulent se greffer les unes entre elles. Donner corps à une greffe, c'est créer une unité.





Tempêtes, 2021, photographies

Les yeux bandés, le fusain en main, s'articule une série de gestes, de mouvements presque contrôlés,

Violents, énergétiques, représentatifs d'une tentative d'expression visuelle et corporelle.

Ici le corps se dissocie de la représentation mentale des choses, prendre du recul sur nos interprétations visuelles et notre vécu corporel avec le papier.

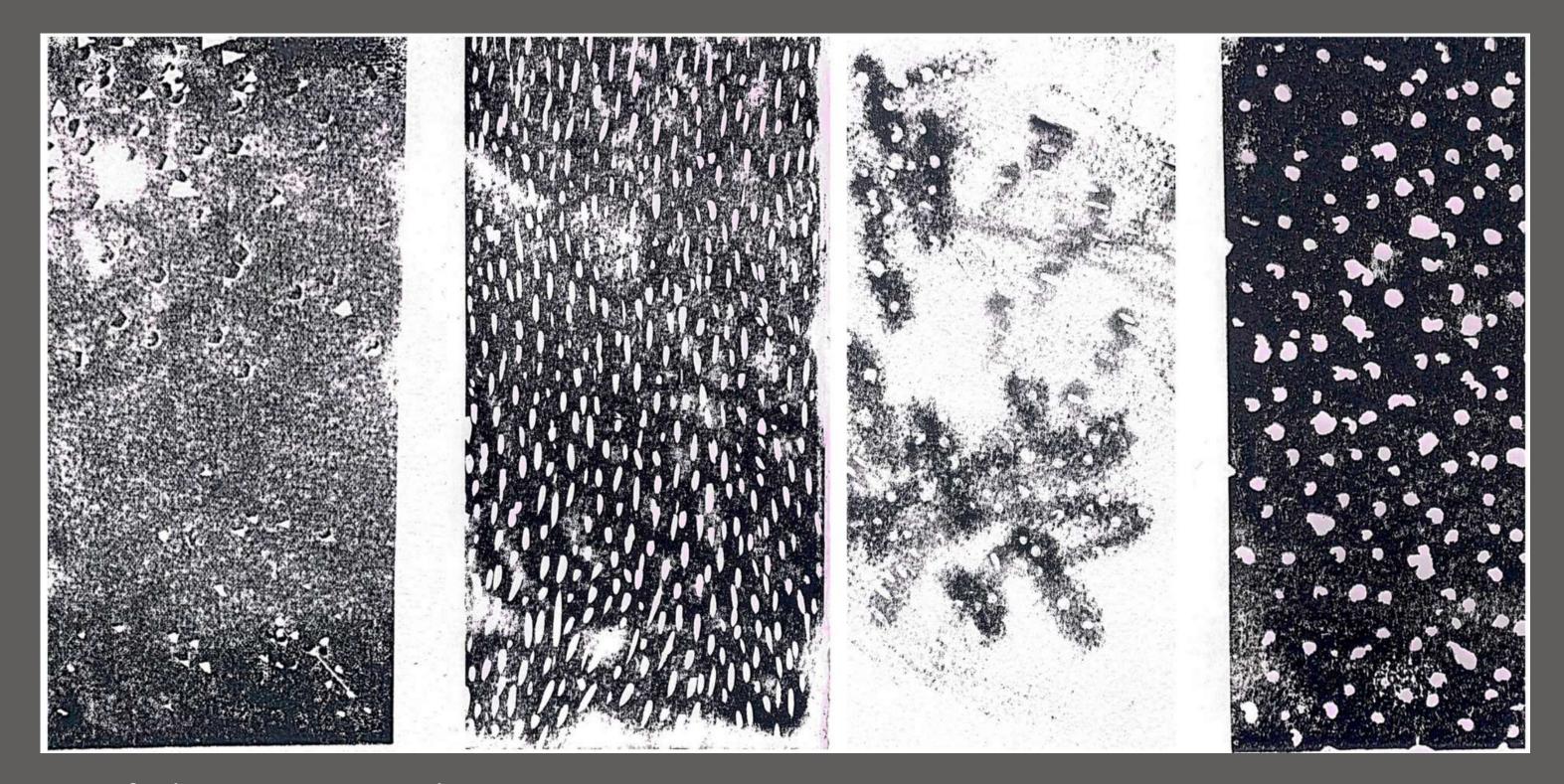
On se détache de la réalité,

De notre vison des choses réelles.

Sensible à ce que je vois et interprète dans mon quotidien. Les ressentis s'étalent et se déversent telle une vague sur le papier.

J'y retranscris des ressentis, une hypersensibilité face au monde.

Nos sensations du réel sont-elles à la mesure de ce que l'on voit ?



(Im)Perfections, 2022, encre, papier, 21x 14 cm

Lors d'un workshop avec l'artiste Séphanie MANSY, en partenariat avec le FRAC-Picardie, j'ai pu réaliser un objet de médiation sans mots autour de la collection axée sur le dessin. J'ai exploré la démarche de Dominique DE BEIR en utilisant la technique de la linogravure, le papier est devenu peau, faisant corps avec ses pores et ses imperfections. Le papier est malmené, brutalisé, torturé, blessé par l'utilisation que j'en ai fait. Il a donné vie à la trace de mon passage, de mes gestes, comme exutoire. "Si on ne le maltraite pas le matériau, si on ne le brusque pas, il garde enfoui par devers lui les secrets de sa nature" (Dominique DE BEIR)







Fragile, 2022, papier kraft, colle, dimensions variables et performance

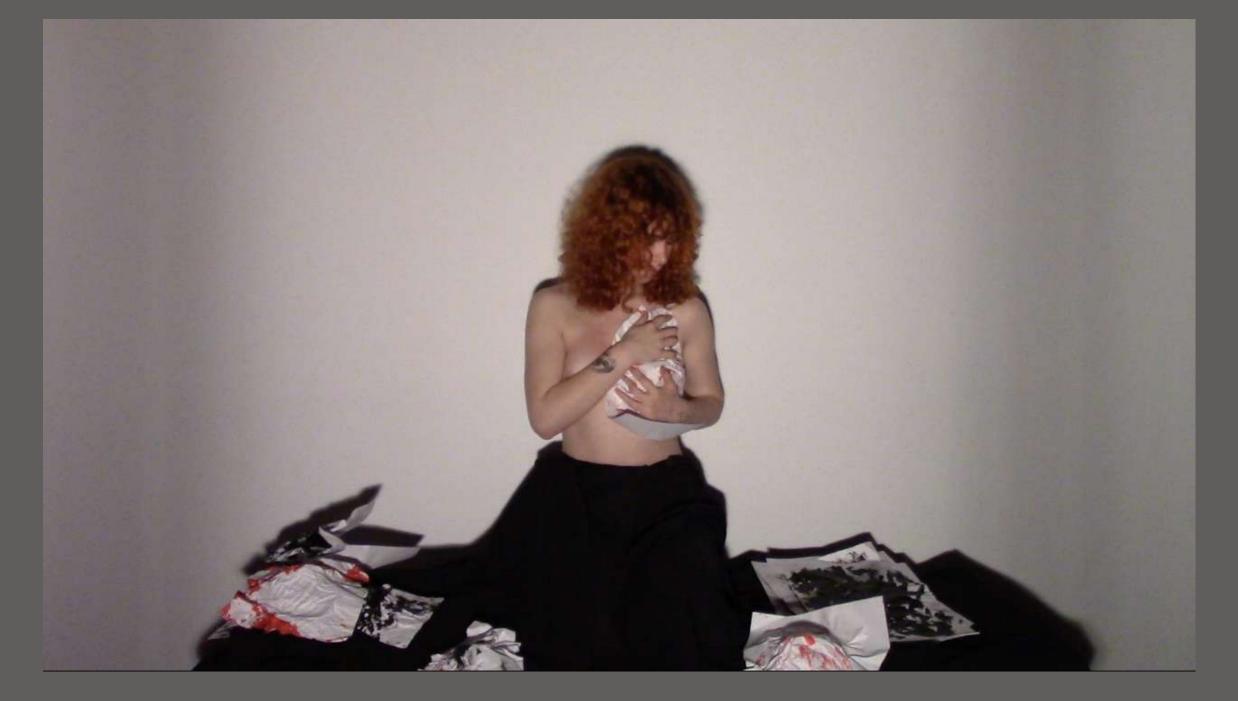
Durant un workshop avec l'artiste Clément FOURMENT, j'ai abordé le thème du corps sculptural en papier et sa mise en espace. J'ai fait le choix de me questionner sur la manière de donner corps à nos forces et nos faiblesses psychiques et physiques.

Contraindre le corps par le papier, matériau souple pourtant exprimant le poids par son accumulation a permis de mettre mon corps en action lors de gestes répétés de compression et lors d'un défilé.

Cette armure de papier enveloppe le corps, l'étreint, mais ne le rend pas prisonnier dans ses déplacements.

Cet apparat rugueux, bruyant, pesant, agressif envahit l'espace dans une forme de solennité.

De plus, *Fragile* cultive l'ambiguïté de par sa nature (performance et installation) et le devenir sculpture.



DESSEINS n°2, 2022, vidéo couleur sonore, durée 12' 56'' Extrait de la performance 3' 13'' : https://youtu.be/Aql123D6Xpo

Protocole:

Se sentir cloisonnée, subir la contrainte

Mouler le papier à sa poitrine,

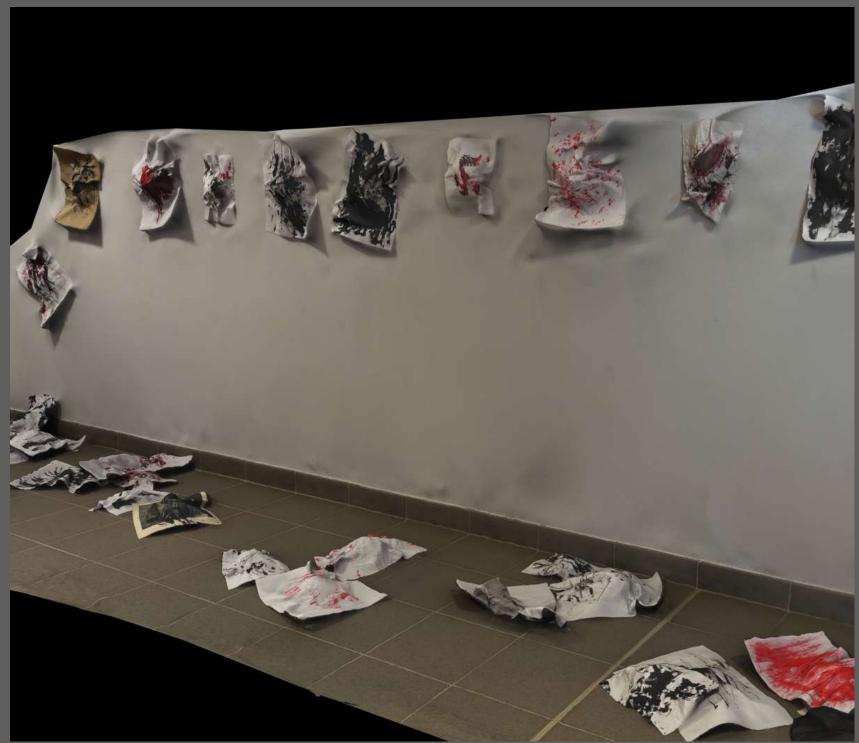
Sentir le rapprochement avec la mère à l'enfant,

Se sentir proche de l'expression de celui-ci et de son corps.

Enfanter les taches sur le papier, être capable de lui donner une forme, un volume, une identité propre.

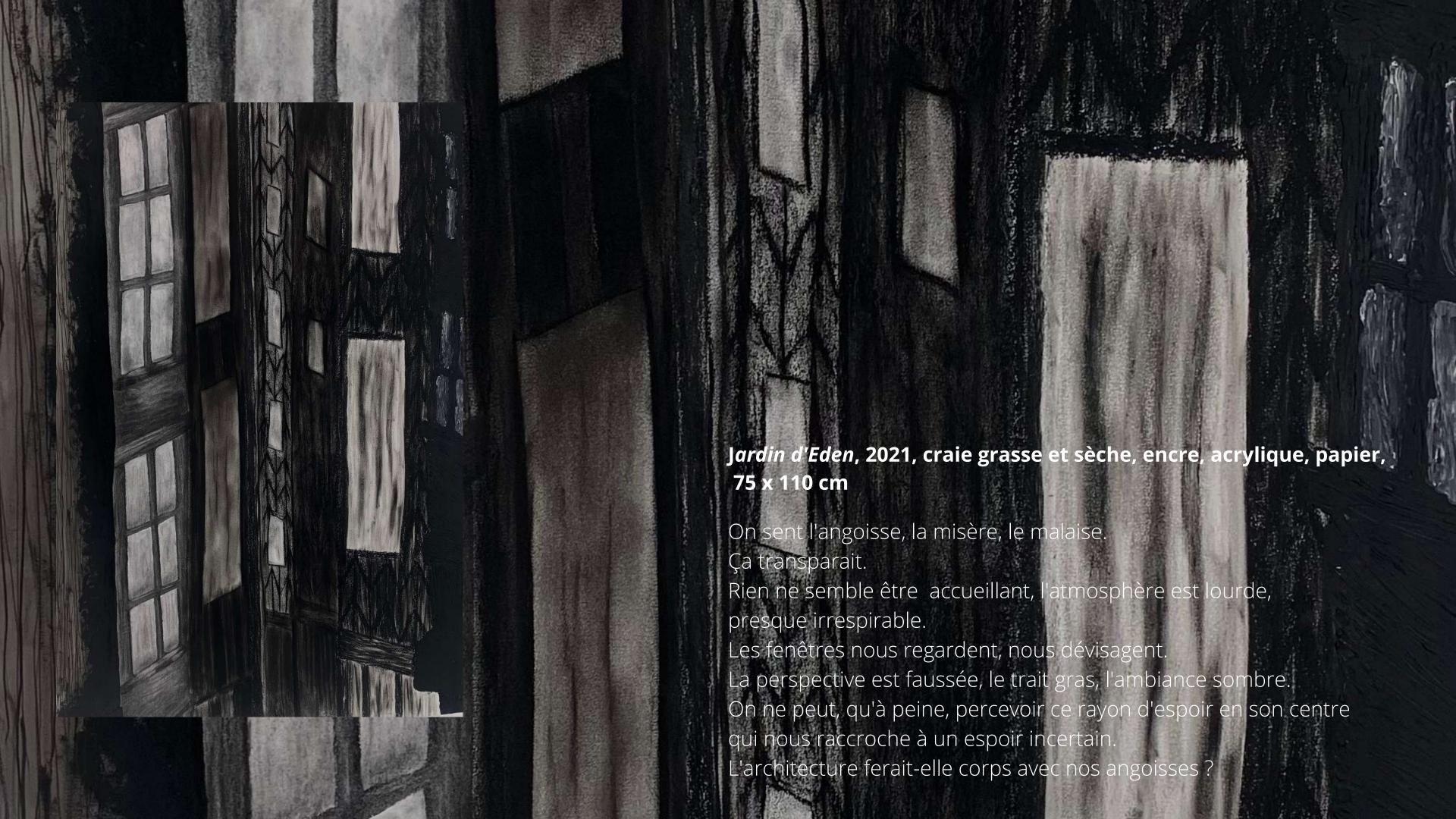
Faire du papier mon propre corps?





DESSEINS n°3, 2022, peinture acrylique, encre, papier, dimensions variables DESSEINS n°3, 2022, Polycam, dimensions variables

Installation des moulages réalisés lors de la performance *DESSEINS n°2*. Dialogue entre le mur et le papier.





Entrave(s) temporelle(s), 2022, papier, craie sèche, laine, dimensions variables

Le dialogue entre les approches traditionnelle et contemporaine du dessin. Le papier, figuré, noirci par son intention d'origine.

Si je reviens, d'Ernest Pignon-Ernest,

Réinventé en suivant la ligne directrice de son titre.

Pasolini, en position christique, cloué au mur, se fait trainer le long de son épopée.

Détruire pour construire,

Cet assemblage fait naitre l'informe, découpé, déchiré, détricoté, renait à la vie.

La mémoire du fil, les trames, le mouvement que donne la laine. Des détails qui donnent à voir un passé, une narration, une issue.

Inciter les regardeurs à déplacer leur rôles,

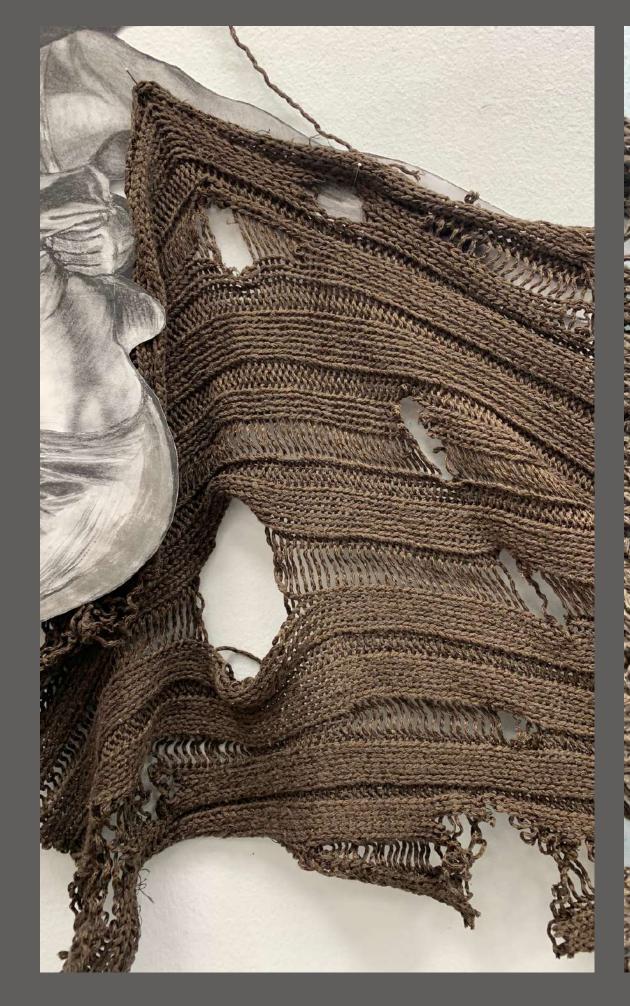
À participer à la destruction, à reconstruire ou construire le passé.

À se dépasser.

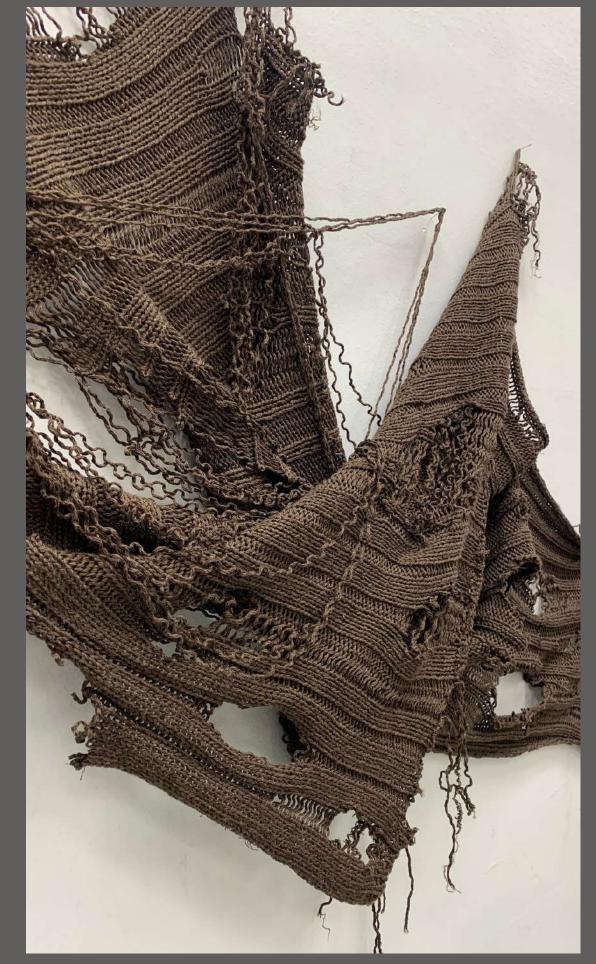
À toucher.

À tirer.

À dialoguer.

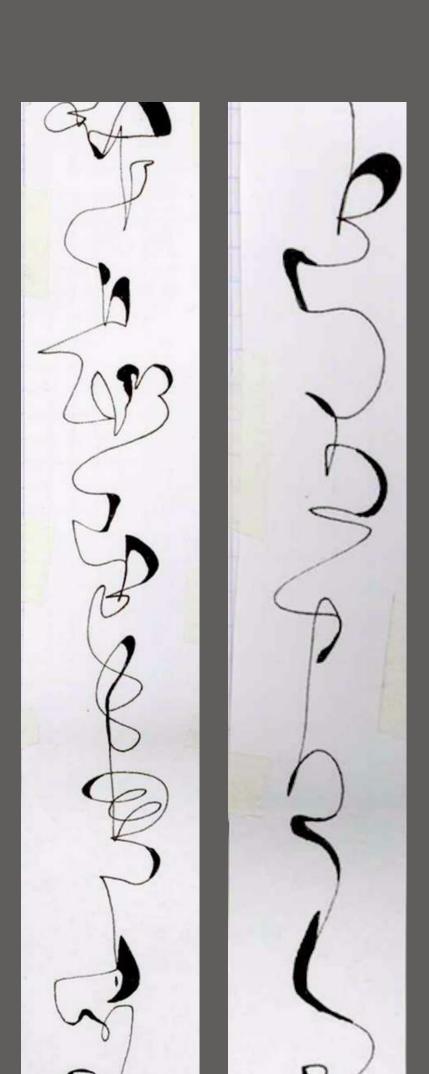


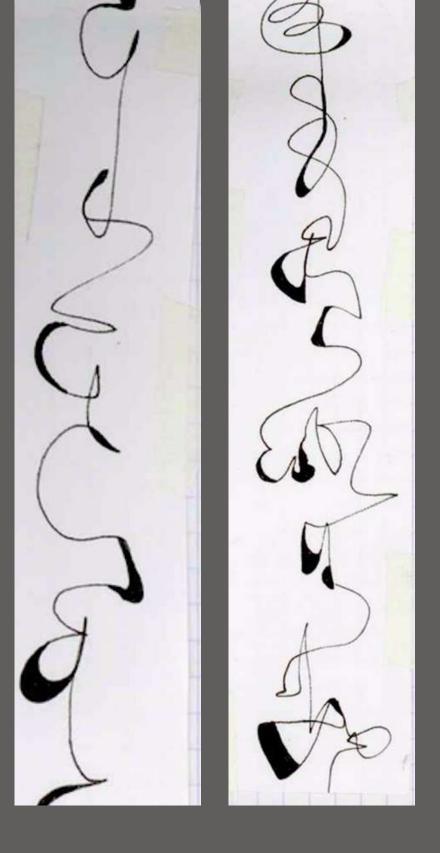






Figure, 2022, encre, papier, 24 x32 cm Le geste libéré.





Série de flashs, encre, dimensions variables

Ce projet prend vie dans la démarche de dessins automatiques, mais aussi prend forme dans une identité seconde : celle de ne devenir qu'un avec l'épiderme. Ces lignes abstraites et dynamiques, sont amenées à prendre leur indépendance en épousant les courbes de corps réels. Elles sont le tatouage, qui marque au corps.





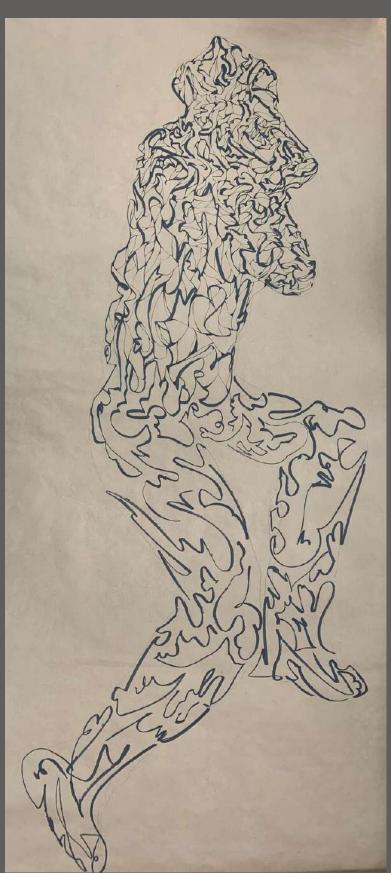


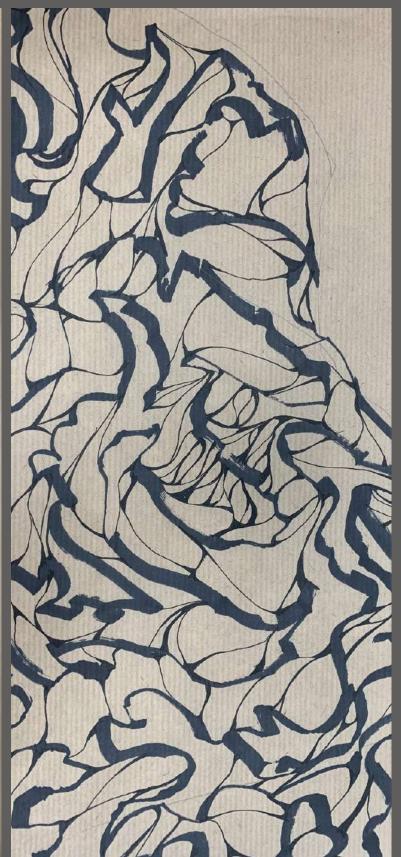


Carnet de recherches, 2022, crayon, aquarelle, encre, 21 x 15,5 cm

Recherches sur le dessin automatique, la ligne, la trace, le geste et le corps.







Fusion de fissions, 2022, papier kraft, encre,

En position foetale, un retour aux sources, à soi-même.

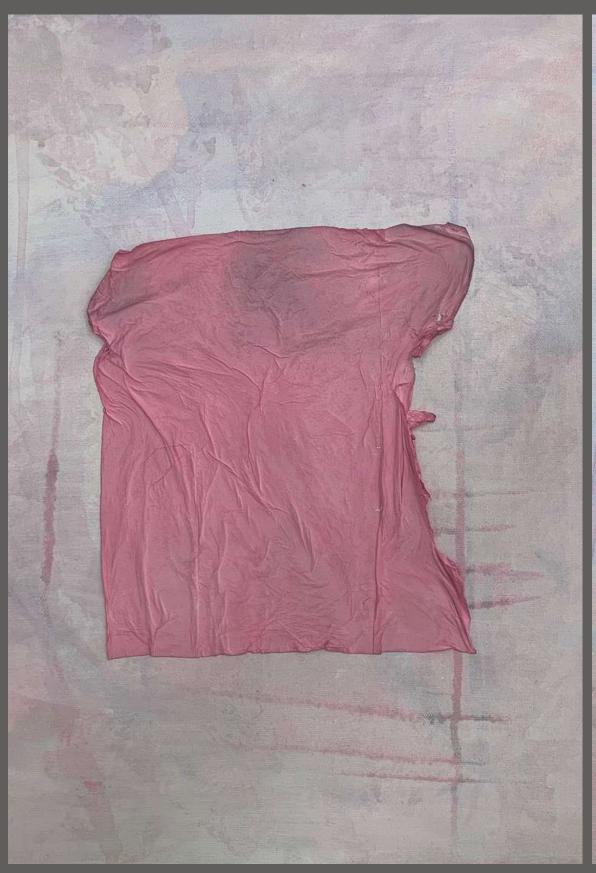
Un corps fructueux de lignes, d'arbesques qui fluctuent en son sein.

Plus nombreuses en son centre le plus complexe : la tête.

Elles forment un appareil visqueux, presque musculaire .

Proches d'une toile d'araignée, elles tissent un réseau, bâtissent un corps.

Le corps peut-il échapper à son contour ?





Cicatrices, 2021, encre, toile, 46 x 38 cm et numérisation de la toile

Support et corps usé par les utilisations qui précédaient mon passage.

Témoignage d'une dégradation, d'une usure du temps.

Faire corps en le malmenant, le torturant, le frappant, le flagellant de couleurs, d'un souffle de vie.

ne faire qu'un avec son oppresseur. Le syndrome de Stockholm du corps de la toile laisser apparaitre ses cicatrices, son corps presque veineux par sa transparence. Examiner de près ses plis, ses rides, ses imperfections, son rythme.

Comment capturer les émotions du papier?